

L'Emoi Photographique 2018

«Le corps dans tous ses états»



© ORLAN

24 mars - 29 avril 2018

Angoulême

28 expositions

11 lieux

Emoi Photographique

24 mars- 29 avril 2018

Sixième édition

L'Emoi Photographique est un festival de photographie qui se déroule à Angoulême en Charente du 24 mars au 29 avril 2018.

Le festival a cette année trois invités ORLAN, Joana Choumali et Gérard Chauvin.

Il propose vingt-huit expositions autour du thème

« Le corps dans tous ses états ».

Vingt huit expositions dont la diversité est l'essence du festival.

Le choix d'inviter ORLAN s'impose rapidement comme une évidence. Le travail des *Self-Hybridations* où elle mêle son portrait à différents visages de la planète revient sans cesse à mon esprit. Pour moi les self-hybridations sont comme une proclamation de la négation de notion de race par le métissage. La représentation de chaque continent par ses populations autochtones et non ses colonisateurs, en un retour sur l'histoire. Savoir ensuite qu'elles sont une recherche sur la relativité des idéaux de beauté ne fait qu'accentuer mon envie de les présenter car j'adhère à cette idée de liberté du corps.

Et ORLAN d'accepter, de revenir à Angoulême où elle est déjà venue participer à des symposiums artistiques.

Les choix sont faits, les scénographies commencent à vivre dans ma tête. Au détour d'une conversation avec Adrien HAVAS, l'un des organisateurs du festival du film court d'Angoulême, nous parlons de Gérard CHAUVIN. Il est l'une des figures de la vie artistique de la ville dont les récentes réalisations avec Lanah SHAÏ sur la transidentité m'ont marquée. Dans la semaine qui suit, je retrouve Gérard pour un après-midi de discussion et je choisis de présenter son film : « Screen Clothes ».

Autre lieu et autres retrouvailles, c'est Joana CHOUMALI que nous croisons à AKAA lors des salons et foires photographiques parisiennes de l'automne. Je découvre l'une des dernières réalisations de Joana, son questionnement sur le désir de corps parfait et les implications sociales, morales qui en découlent. Peu de jours vont s'écouler avant que je ne trouve une solution pour pouvoir l'inviter à se joindre à notre aventure. Nous aurons ainsi le plaisir de présenter « Taille Fine », réalisé en 2017.

Il y a ensuite des évidences comme le travail de Jean-François FORT sur le drame du Rana Plaza survenu voilà bientôt dix ans. Des vivants recouverts par le tissu de leurs habits mais mis à nu par l'énumération glaçante des blessures, des séquelles et les sommes des indemnités perçues. Le travail de Clarisse REBOTIER s'y joint par la dénonciation des drames de l'exil et la mort. Elle remplace les personnes de ses sujets par des rats, tragique « Radeau de la Méduse » dont l'horreur est mise en exergue par l'humanité des animaux immaculés. Dominique WILDERMANN nous provoque avec ses portraits de vieilles dames proches de la fin de leur vie. Elle désire que le spectateur intervienne sur ses images pour donner son propre ressenti et contribue par son action à un refus collectif de ces conditions de vie.

Sébastien BARTHEL parle lui aussi de solitude mais de celle qui peut vous accompagner tout au long d'une vie. Il s'exerce à l'autoportrait, de là naît une série grinçante où l'humour cache la détresse du moment. Juliette BERNY utilise également l'humour et opte pour une poésie décalée où l'œil se fait épingler comme un papillon pour devenir sujet d'étude. Tout comme Hervé CORTINAT qui illustre les différents petits noms du vagin, plaidoyer de liberté où la nudité devient sujet. ARTHY MAD, Daniel NASSOY et Gisèle DIDI empruntent le même chemin, clament le respect de l'individu en pointant les dysfonctionnements de notre société.

Charles BONNEFOND, Alain GILLET, Jasmine DURAND, Dorothée MACHABERT, Francine COUVRET, Samuel HENSE et Shingi NAGABE plaident, poétiquement, pour une redécouverte de la nature et une relation au monde dans lequel nous vivons plus équilibrés.

Philippe Le ROY et Candice LABROUSSE font, quant à eux, parler ce corps pour mieux nous le faire retrouver.

Céline BATAILLE nous fait voyager entre deux mondes. Par la taxidermie, les animaux morts accèdent à une vie éternelle et elle nous fait partager cette deuxième vie. Gérard STARON nous livre pour sa part une tragique vie florale qui ne sera, elle, pas éternelle.

Et puis, comme une ode à la beauté nous retrouvons le corps magnifié avec Justine DARMON, Stéphane Le GARFF, Julie PONCET, Ludovic FLORENT et Yann CALVEZ.

Reste une exposition à vous présenter, celle de l'atelier artistique de la maison d'arrêt d'Angoulême dont les photographies libèrent les mots et les corps des personnes qui y sont incarcérées.

J'espère que cette présentation vous donnera envie de venir faire une pause en Charente.

Cordialement,
Peggy Calvez-Allaire

Musée des Beaux-Arts d'Angoulême



© ORLAN

« Self-Hybridations »

Métissage qui embellit, ajoutant les richesses esthétiques des uns aux autres. ORLAN orchestre avec maestria le mélange des civilisations en devenant elle-même le creuset de cette alchimie.

Pour montrer que les standards de beauté sont relatifs et culturels elle met en perspective d'autres idéaux de beauté et part à la recherche du monde.

<http://www.orlan.eu/>

© Gérard CHAUVIN

« SCREEN CLOTHES »
ou vêtements écrans et préjugés est une installation vidéo invasive, participative, militante qui amène à se questionner sur la fragilité des libertés face à la mondialisation

3 séries de vidéo performance composent cette installation :

Liberté des femmes

Liberté de choix identitaire

Liberté des corps, des désirs et de la pensée

2 poèmes mis en scène et 4 performances incarnent ces concepts - 20 costumes décrivent un tour du monde - 31 participantEs de tous horizons - 12 langues

<https://gerardchauvin9.wixsite.com/gerard-chauvin>



« L'image « in-foliée »



L'anthotype est une ancienne technique de développement qui consiste à utiliser les propriétés photosensibles de la chlorophylle d'une feuille et de l'exposer à la lumière solaire dont elle se nourrit. Au service de la photo-graphie (« écriture par la lumière »), la feuille devient un support privilégié à l'image avec qui elle entretient une relation de réciprocité. Elle lui prête sa forme, son relief, sa texture et ses nervures. Elle lui offre son corps.

Ce travail n'a jamais été exposé.

<http://www.charlesbonnefond.com>

Hôtel Saint Simon

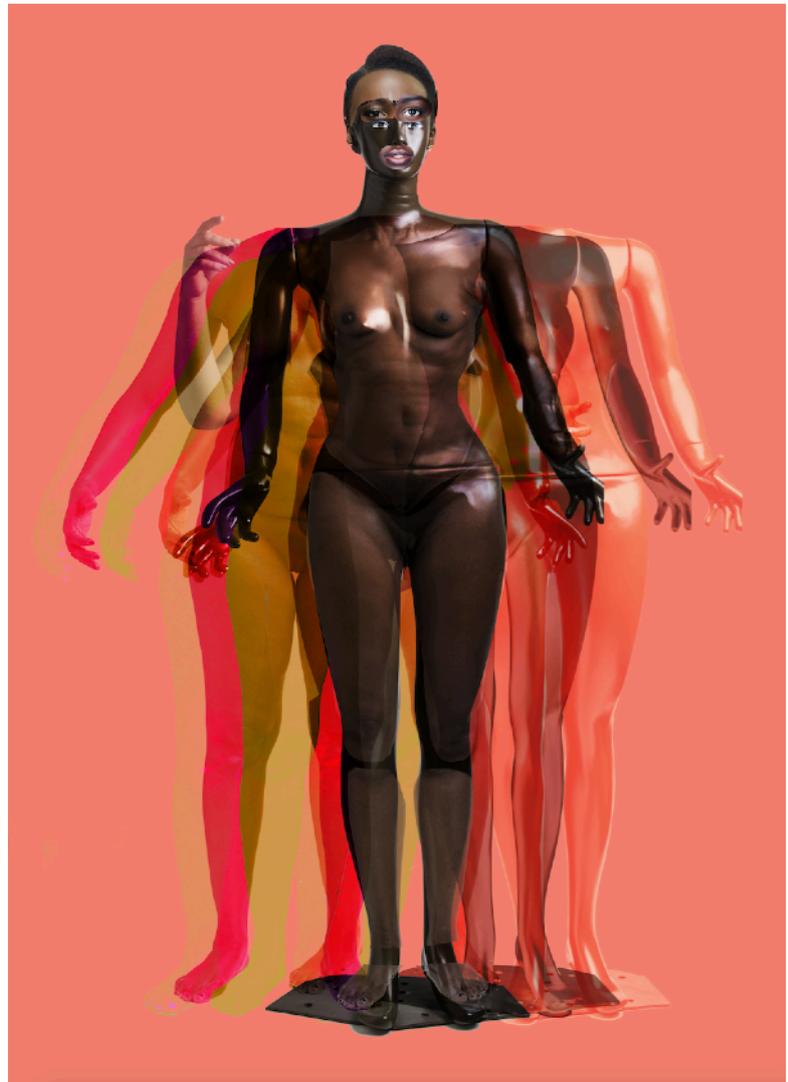
© Joana Choumali

«Awoulaba / Taille Fine »

Joana Choumali a documenté les fabricants locaux en Côte d'Ivoire qui modifient et/ou créent des mannequins, avec des formes conformes au goût local : hanches larges, poitrines et fesses généreuses. Mais fait insolite, ces mannequins sont peints avec une couleur de peau de type caucasien. Ce type de mannequin s'appelle "Awoulaba", qui signifie "reine de beauté" en langue Baoulé de Côte d'Ivoire. Dans la culture populaire ivoirienne, les "Awoulaba" sont de belles femmes aux formes plantureuses. "Taille Fine", au contraire, est le terme utilisé pour identifier les mannequins conformes aux canons de beauté occidentaux.

Les femmes sont constamment exposées et influencées par les diktats de la mode, les modèles imposés par les médias et les normes mondiales qui ne sont guère représentatifs de la variété des corps féminins.

Joana Choumali superpose des photos du corps nu de vraies femmes, aux formes "parfaites" des mannequins pour représenter les «Venus», célébrités/icônes qui incarnent la «beauté parfaite» dans la Pop Culture internationale. Des femmes célèbres qui incarnent la beauté physique telles que Kim Kardashian, Naomi Campbell, Nicki Minaj etc. Ces compositions conceptuelles constituent les représentations hybrides de ce qu'une «femme parfaite» est censée être. "Awoulaba/Taille Fine" étudie le concept de la beauté et de la représentation du corps féminin dans l'Afrique contemporaine. Qu'est-ce qui doit être considéré comme un corps parfait aujourd'hui? Qu'en sera-t-il dans l'Afrique de demain?



<http://joana-choumali.squarespace.com/>

« Caryatides »

Des silhouettes grecques lointaines porteuses de toute une civilisation... Yann Calvez s'est inspiré de l'aura des cariatides, statues des temples grecs pour exalter le corps féminin dans des montages où la mise en scène tend à faire s'éclipser ces femmes vers un destin mystérieux.

Actrices d'une histoire qui leur appartient elles se posent en tragédiennes antiques. Exposition jamais montrée.

<http://www.auxgrainsdargent.fr/>



© Stéphane Le Garff

« Luminismes »

Jeux d'ombres, de corps et de lumière, Luminismes recrée grâce à l'outil photographique ses propres formes de corps en suspension, souvent flottants et toujours dansants dans un espace hors du temps.

Ce sont alors de nouveaux ailleurs dessinés de l'humain qui se révèlent sur la page noire par la seule expression croisée d'une lumière et d'un corps.

Luminismes s'inscrit dans une poursuite de recherche et de perfectionnement autour de la pratique du Light Painting, dessin de lumière mêlant art sacré, univers du graff et art rupestre.

<http://slg0.net>



« Contours »



Le projet "CONTOURS" est né d'une réflexion sur la notion de la place que chacune et chacun s'attribue au quotidien.

Subir un cadre imposé, sortir du cadre, créer son propre cadre, y trouver ses propres contours ... Autant de questions auxquelles nous sommes confrontés continuellement.

Pour cette série, Arthy Mad a demandé à 31 Personnes non modèles, Femmes et Hommes, de trouver leurs propres Contours dans un cadre qu'il leur imposait.

<https://www.arthymad.com>

© Juliette Berny

« Mon œil ! »

« Le changement est toujours agréable ». Mon œil ! Oui, mon œil ! Cet œil, créateur de mon monde éphémère, photographe mental de précieux instants présents, tu m'as cadenassée, menottée, ligotée tellement de fois ! Tu m'as prise en otage, tenue enfermée dans un univers sombre et restrictif... Laisse-moi voir autrement. Libère-moi de ton emprise divine prohibitive. Transgressons ensemble si tu le veux bien. Transformons-nous. Adaptions-nous à ce sublime monde schizophrène en mouvement. Donne-moi les clés de ta prison intime. La dernière fois ça y était presque.

Extrait du texte de Marie-Charlotte Poirier

www.julietteberny.com





© Gisèle Didi

« Pénélope, librement emboîtée »

La série « Pénélope, librement emboîtée » aborde ce corps enfermé, contenu, qui trouve le moyen de s'articuler même privé d'espace, cette force de vie, cette fin à venir. Des mots aggravent ou amortissent le manque d'espace.

<http://www.giseledidi.net/>

© Francine Couvret

« Les yeux des arbres »

Dans son livre « La vie secrète des arbres » Peter WOHLLEBEN nous explique que les arbres sont des êtres vivants qui apprennent, se souviennent et vivent en communauté.

« Cela m'a donné l'idée de ce sujet : Pourquoi n'auraient-ils pas aussi des yeux ? Les arbres nous observent de leurs yeux reptiliens. Nous sommes tous concernés. Ils sont effrayés par les humains qu'ils tiennent pour responsables de la déforestation, de la pollution et des incendies de forêts, une menace pour leur habitat naturel. »Francine Couvret.

<http://frislymi.wifeo.com/>



© Daniel Nassoy

« Hommes Objets »

Objet de désir, objet de convoitise, objet commercial mais également objet délicat, fragile, l'homme-objet que l'on veut garder chez soi comme enfermé tel un bijou précieux mais aussi comme objet de fantasmes.

Daniel Nassoy a décliné le thème de l'homme-objet de manière littérale en emprisonnant les hommes photographiés dans des objets de notre quotidien.

<http://danielnassoy.com>



© Sébastien Barthel

« Underwater »

A l'origine, cette série ne devait pas en être une, ce ne devait être qu'une seule et unique photographie. « Un autoportrait sous l'eau ». Ce n'est qu'au fur et à mesure des prises de vue que Sébastien Barthel a réalisé le vrai potentiel graphique de cette technique. Il s'est alors pris au jeu, et a enchaîné les prises de vue jusqu'à en perdre le souffle. (Apnée oblige)

Pourquoi La tête sous l'eau ?
Pourquoi Les cris ? Pourquoi le grillage ? pourquoi la peur ? pourquoi ... , Pourquoi ?

Au fil de ses interrogations, chaque nouvelle photographie fait en réalité écho à son histoire, ses doutes, ses craintes, mais aussi à ses souhaits et ses espoirs. Il n'appartient qu'à lui de connaître les réponses à ces questions.

www.flickrriver.com/photos/sebart16/



29 rue de Beaulieu



© **Dorothee Machabert**

« Bêtes is »

Il était une fois... Il était une fois une grenouille qui se rêvait prince charmant ; il était une fois un papillon qui s'imaginait princesse dans sa chrysalide, il était une fois un oiseau, un de ceux dont Prévert voulait faire le portrait...

Produits par l'inconscient collectif, les contes sont des histoires qui se transmettent oralement et sont constamment réactualisés. Les images mentales produites par ces récits populaires ne peuvent pas être figées, c'est la nature même de ces œuvres.

« Les contes sont souvent des récits initiatiques où l'on suit l'évolution d'un personnage qui va, métaphoriquement ou non, se transformer. Ma série photographique met en exergue ce rapport entre le corps et son vecteur animal, qui va permettre à l'âme, mise à nu, de la personne photographiée, de s'extirper de sa chrysalide et de s'élever. »Dorothee Machabert

Exposition jamais montrée.

<https://www.flickr.com/photos/dorotheemachabert/>

Papiers Plumes et Soëlys

© **Julie Poncet**

« Sténocorpées »

« Sténocorpées » est une série d'autoportraits réalisés au sténopé numérique.

Inspirée de la série « cORpuS » de Louis Blanc, qui réalise des autoportraits dénudés en noir et blanc (exposés à Arles en 2012), cette série se veut être une réponse au féminin, un dialogue qui se noue à travers les corps.

Ce dialogue débute dans la souffrance, se dénuder n'est pas chose facile, la pudeur est préservée par le voile doux du sténopé. La nudité reste cependant masquée, les corps aux visages volontairement absents sont désincarnés, la tête laissant place à un trou béant. Progressivement, le corps se déploie, gagne en assurance et légèreté, jusqu'à être capable de mouvement. Il prend alors son envol, cherchant le rythme qui lui convient.

<http://julieponcet.com/>



Hôtel du Département

© **Dominique Wildermann**

« The Remnants »



Ces visages rayés illustrent concrètement la façon dont nous « rayons » ces personnes de notre société/de notre famille.

Dominique Wildermann décide d'aller plus loin pour questionner les conditions de la fin de vie en France. En rehaussant ces écorchures d'un épais trait de peinture vert électrique elle rappelle la couleur vive de l'électrocardiogramme sur un écran de contrôle. L'approche est brutale comme la décision que nous devons prendre quand nos proches ne sont plus autonomes, que leurs corps ne répondent plus : la peinture est appliquée d'un geste sec à travers la photo, les scans des négatifs sont sans retouche et les tirages sont placardés au mur.

œuvres uniques jamais exposées.
www.dominique-wildermann.com

© **Samuel Hense**

« Impressions »

« Un visage apparaît, un corps, l'écho d'une voix, dans l'espoir ou le regret nos fantômes et fantasmés jouent dans la lumière d'un faisceau ou se cachent dans l'ombre, insaisissables... » (Agnès Fontana).

« Impressions » est une série poétique où visages et corps se fondent avec la nature, où les images sont comme autant d'histoires sur notre relation à la nature. Elle est d'abord réalisée en argentique par surimpression à la prise de vue, puis le tirage final est enrichi de dessin à la pierre noire ou au fusain. En résulte une distorsion dans la représentation du réel, qui fait surgir de nouveaux sens dans la lecture de l'image.

Les œuvres exposées sont des œuvres uniques.

<http://samuelhense.com/>





© Céline Bataille

« Taxidermie »

Le monde de la taxidermie est un univers étrange, peu ouvert. On se retrouve dans l'envers du décor, dans un monde de création mais aussi de mort. Cette pratique qui fascine Céline Bataille, rebute la plupart des gens. Pourtant, elle y voit de l'art, un monde à explorer, une envie de recréer la vie. Ici, on crée et on oublie.. Les animaux naturalisés sont parfois les seuls témoins d'une espèce disparue, les vestiges d'une réalité passée. Chaque être est unique et pourtant pluriel, il se doit de représenter l'ensemble de son espèce.

<http://www.celinebataille.com/>

© Gérard Staron

« Flower timegram »

est d'abord un jeu. Jouer avec le temps d'abord, en utilisant Instagram, outil résolument moderne, pour produire des images (flowergram) d'un autre temps, proche des dessins d'herbiers du 18ème.

Jouer avec l'usage, ensuite, puisqu'Instagram produit des images à l'existence très brèves, oubliées et ensevelies sous les images suivantes (volonté affichée puisque la dernière version ne permet plus de sauvegarder l'image produite via Instagram sur son téléphone). Les herbiers inversement sont conservés dans des musées depuis des siècles.

Jouer avec la science enfin : d'une part, la mise en scène muséale est affirmée par des cartels au caractère scientifique... approximatif. D'autre part, une "étude" visuelle (timegram) de l'influence du temps sur le corps de ces fleurs est proposée pour chacune d'elles.

Exposition jamais montrée. <http://www.gerard-staron.com>



Maison des Peuples et de la Paix



© Clarisse Rebotier

« Exodus »

Les réfugiés détiennent un trésor que nous n'avons pas nécessairement, nous qui sommes confortablement assis sur nos canapés : ils savent ce que c'est d'être en vie.

Il y a peu, en France, nous fuyons la guerre et nous vivons comme des rats. Il faut bien peu de chose pour basculer dans l'horreur quotidienne.

Aucun être humain ne mérite de vivre comme un rat.

Exposition jamais montrée.

<http://www.clarisserebotier.com/>

Cour de l'Hôtel de ville

© Jean-François Fort

« Les vies brisées du Rana plaza »

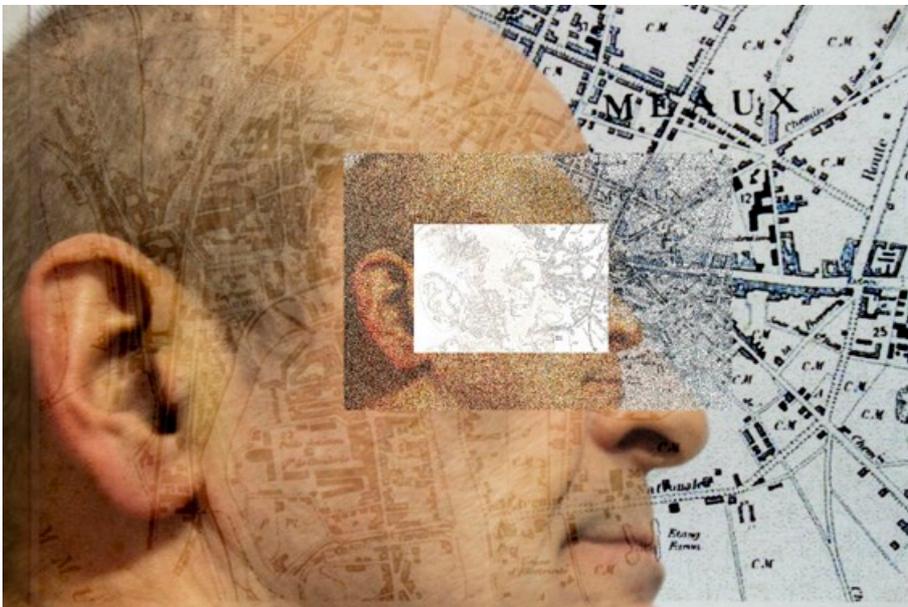
Le 24 avril 2013, à Savar dans la banlieue de Dhaka au Bangladesh, un immeuble de 7 étages s'effondre sur des employés du textile, faisant au moins 1 138 morts et encore plus de blessés. Près de 100 corps ne seront jamais retrouvés.

Dans ce bâtiment, sur 7 niveaux, travaillaient 5000 personnes, dont plus de 3000 présentes au moment de la catastrophe.

Toutes et tous ont vécu l'horreur de sentir le monde s'effondrer comme un château de cartes sous leurs pieds et sur leurs têtes aussi, beaucoup se sont trouvés coincés, broyés par des blocs de béton, des ferrailles, des machines... Tous ont senti la mort très proche. Pendant des jours les secours ont retiré des décombres, rescapés et cadavres.

<http://jeanfrancoisfortphotographies.com/>





© Atelier d'art plastique de la maison d'arrêt d'Angoulême

« Echos d'ici, reflets d'ailleurs »

Ces photos résultent d'ateliers photographiques menés récemment par l'Unité Locale de l'Enseignement avec les détenus de la maison d'arrêt d'Angoulême. Elles sont le témoignage d'ateliers artistiques menés ces derniers temps par Séverinne Frugier avec des hommes, femmes et jeunes incarcérés ici ou là...

En ce lieu propice à l'introspection, nous nous sommes rendus rapporteurs de nos propres vies. Reporters aux creux de nos abysses, en ce qui fait de nous des êtres humains avec leurs failles, forces, faiblesses, tourments et richesses... Cette vision n'est ni plus objective ni plus subjective que celle d'un œil extérieur qui voyagerait un temps à nos côtés, c'est une vision certes tronquée, de l'intérieur de nous même, mais ne l'est-elle pas toujours ? Nous portons dans ces clichés nos rêves et nos cauchemars. Les vôtres aussi peut-être. Comme autant de mises en abîmes d'humains tombés dans l'Abîme.

Pour nous ces ateliers de présent intérieur sont l'occasion de penser l'avant, fantasmer l'après, pour enfin panser l'avant et envisager alors, un futur extérieur.



© Shinji Nagabe

« Crisalida »

est un projet mené dans les rues de Barcelone en 2017, où des gens ordinaires sont enveloppés de film plastique et de ruban adhésif, créant des cocons artificiels. Emballés au centre de la ville, les personnes sont apparemment protégées, mais aussi fragilisées, par la visibilité et la transparence de ces enveloppes.

L'ambiguïté de ces cocons en plastique, qui protègent mais aussi étouffent, sont une métaphore de la vie dans les grandes villes et ces images proposent une réflexion sur la transformation dans la société.

Originaire du Brésil, Shinji Nagabe travaille entre Paris et São Paulo. Il crée des images empreintes de fantaisie dans des environnements réels à l'aide de matières plastiques, industrielles et de faible coût.

<http://dsnagabe.wixsite.com/shinjinagabe>

Hôtel du Palais



© Ludovic Florent

« Amaterasu »

Cet ensemble de photographies est un poème sur la beauté, la grâce et la sensualité.

De votre naissance à votre mort, vous croiserez des nymphes, des ondines, des naïades...Elles vous séduiront, vous envoûteront et vous ne pourrez y résister.

Ici, il n'y a plus de notion de temps ni d'espace. Tout n'est que rêve de lumière, bienvenue dans le monde d'Amaterasu.

www.ludovicflorent.com

© Alain Gillet

« Les Grandes Dames »

La région des Landes est la plus grande forêt d'Europe. Bien avant c'était un immense pays marécageux, où les bergers se déplaçaient à l'aide d'échasses. De nos jours, plusieurs groupes folkloriques font perdurer la tradition des danses sur échasses, qui sont à l'origine de la série « Les Grandes Dames ».

Curieusement, le dimorphisme de leur corps, donne à ces Grandes Dames une élégance étrange et rare. La disproportion de leurs jambes, leur confère une singularité, certes irréaliste, mais attachante et émouvante. Ces tableaux se regardent sans prétention, juste avec un brin de naïveté, un soupçon d'humour, et peut être un peu de poésie.

Exposition jamais montrée.

<https://gilletalain.com/>



Comptoir des Images



© Hervé Cortinat

« Pudendum »

Ce travail donne à réfléchir sur les difficultés et les tabous liés à la représentation du sexe féminin. Ces images dénoncent le paradoxe de notre société qui se veut libérée et qui pourtant semble en constante régression vis-à-vis de la vision du corps dénudé de la femme. Le but n'est pas de provoquer, encore moins de choquer, c'est même tout le contraire, c'est un travail féministe, un travail militant.

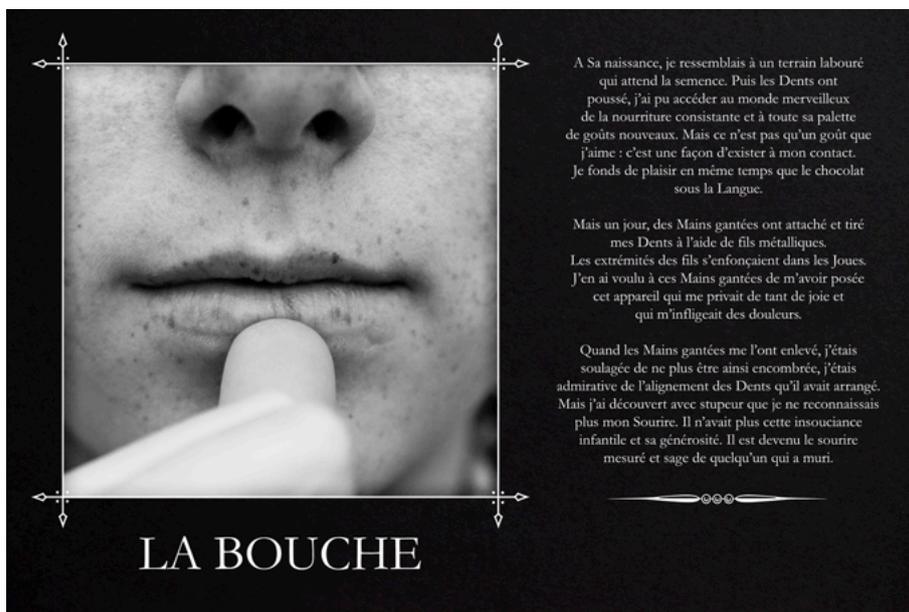
<https://www.hervecortinat.com/>

Marché des Halles

© Philippe Le Roy /
Candice Labrousse

« Monologue à un corps »

Elle est un carnet vierge sur lequel elle écrit sa propre histoire. Elle remplit avidement ses pages comme si elle était pressée d'atteindre ses fins. Je suis la couverture qui la protège. C'est moi que l'on corne, égratigne, salit tandis qu'elle reste au chaud, en mon sein. Je dis « je » mais nous sommes plusieurs, une équipe. Nous sommes un Corps.
Philippe Le Roy et Candice Labrousse
<http://www.plr-photo.com>



Théâtre municipal d'Angoulême



© Jasmine Durand

« Arabesque nocturne »

Dans le silence de la nuit, une femme côtoie des éléments naturels avec lesquels s'instaure un dialogue. Sensualité féminine et nature envoûtante se mêlent dans un climat nocturne et énigmatique.

« *Arabesque nocturne* » s'appuie sur le souvenir d'un rêve aux sensations visuelles fortes. Conçue comme une correspondance onirique, la série exprime une vision de la femme et du corps à travers le prisme de la nature.

Complice d'une nature mystérieuse, la femme se veut extravagante, intense ou rêveuse. Les formes et les textures ont été associées dans un esprit de concordance graphique ou symbolique.

www.jasminedurand.com

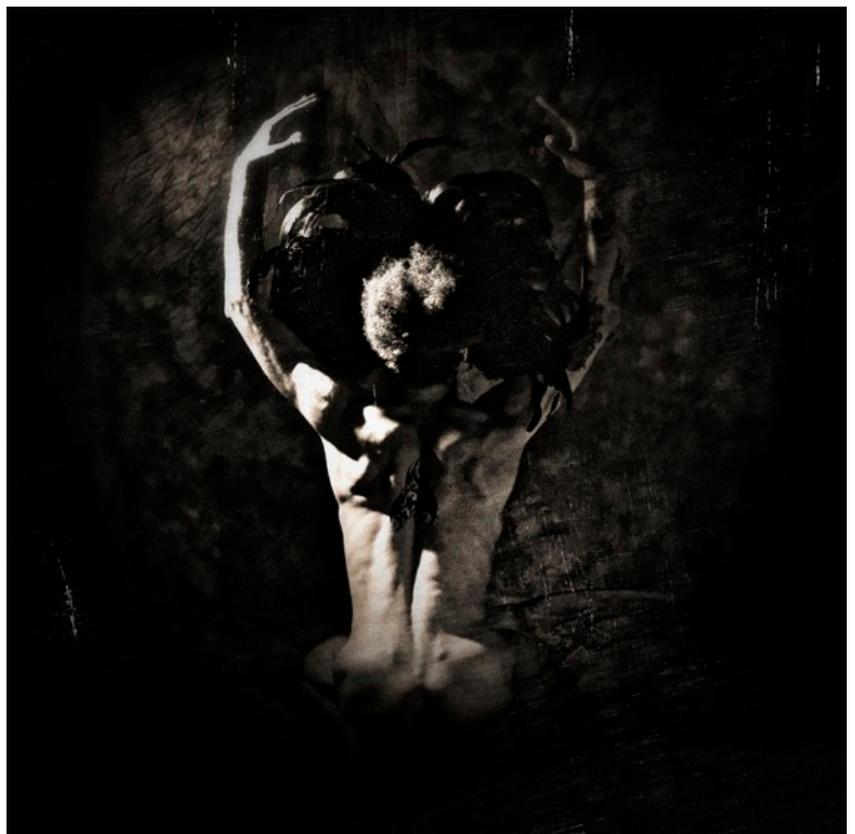
© Justine Darmon

« Ambivalences »

10 légendes grecques pour décrire picturalement les passions ambivalentes et intemporelles qui animent les Femmes et les Hommes depuis toujours.

La mythologie Grecque est un système descriptif de l'âme qui a la particularité d'être extrêmement complexe, complet, imagé et toujours actuel.

Justine Darmon a souhaité partager la vision qu'elle a de chacun de ces mythes par une composition de neuf photos car dans la mythologie Grecque, le nombre neuf à une valeur rituelle. Le choix du sépia, les contrastes forts, la texture de la peau, les postures des protagonistes et l'environnement viennent renforcer cette notion d'intemporalité et font écho aux statues antiques grecques. <https://www.jdarmonphotographies.com/>



Emoi Photographique

24 mars- 29 avril 2018

L'association Emoi Photographique veut être une vitrine pour une photographie basée sur la cohérence du travail à long terme, pour une photographie décalée, européenne, africaine mais aussi des autres continents, pour une photographie militante et militant pour un certain art de vivre ensemble poétique ou non.

24 mars

14h15 départ de la visite itinérante à partir du Théâtre d'Angoulême

17h vernissage au Musée des Beaux-Arts d'Angoulême en présence d'ORLAN et de nombreux photographes

25 mars

15h rencontre avec ORLAN dans l'exposition du Musée

Samedis

Rencontres avec les photographes

Clarisse Rebotier, Sébastien Barthel,....

Lecture de portfolio

projection

Les dimanches midi

pique-nique cyanotype (selon la météo)

25-28 avril

participation au Festival du Film Court d'Angoulême

Nos partenaires

Sans qui le festival n'existerait pas

CHARENTE
LE DÉPARTEMENT



Canon



Aux Grains d'Argent
Angoulême



Jingoo
Services aux photographes



Campus CIFOP

Bd Salvador Allende, ZI n°3, 16340 L'Isle d'Espagnac
Tél : 05 45 90 13 13 / Fax : 05 45 90 13 80
Mail : formations@cifop.fr / Site : www.cifop.fr



Ets GUILLEMETEAU

St-Amant-de-Boixe / Rouillac / Aigre



Merci à nos bénévoles qui accueillent les photographes, distribuent les catalogues et les affiches, gardent les lieux d'expositions

Théâtre d'Angoulême :

Jasmine Durand et Justine Darmon.
avenue des Maréchaux
Mardi au vendredi de 13h à 18h
Mercredi de 10h à 12h et de 13h à 18h
Samedi de 14h à 18h

Musée d'Angoulême :

ORLAN, Gérard Chauvin, Charles Bonnefond.
Square Girard II
Mardi au vendredi de 10h-12h30 et de 13h45-18h, Jeudi de 10h à 18h (à partir de 9h pour les scolaires)
Samedi et dimanche de 14h à 18h
Entrée individuelle 5€-Réduit 3€

Hôtel du Département

Dominique Wildermann, Céline Bataille, Samuel Hense, Gérard Staron.
31 bd Émile Roux
Ouvert du lundi au vendredi 8h-18h

Hôtel Saint Simon

Joana Choumali, Yann Calvez, Juliette Berny, Gisèle Didi, Daniel Nassoy, Stéphane Le Garff, Arthy Mad, Sébastien Barthel, Francine Couvret.
15, rue de la Cloche Verte
Ouvert toute la semaine de 14h à 19h

Cour de l'Hôtel de Ville

Jean-François Fort, Atelier artistique de la maison d'arrêt d'Angoulême, Shinji Nagabe.

Papiers Plumes

21 rue des Trois Notre-Dame
Ouvert du mardi au Samedi de 11 heures à 19 heures 30 sans interruption.

Pour toute demande de fichiers photo pour illustrer vos articles contactez :

Nathalie DRAN 06 99 41 52 49
mail : nathalie.dran@wanadoo.fr

Contact sur place : Peggy Calvez-Allaire 06 34 25 48 42

mail : emoiphotographique@free.fr

Site internet : <http://www.emoiphotographique.fr/>

L'Hôtel du Palais

Ludovic Florent, Alain Gillet.
4 place Francis Louvel
Ouvert toute la semaine 11h-minuit

Centre Culturel Soëlys

Julie Poncet.
2 place Rousseau - 168000 Soyaux
05 45 95 02 07
Ouvert du lundi au vendredi
9h-12h30 et 13h-17h
À partir d'Angoulême ligne 6 de la STGA

Comptoir des Images

Hervé Cortinat.
7, rue de Genève
Ouvert du mardi au samedi, 11h-12h30 puis 13h30-19h

Maison des Peuples et de la Paix

Clarisse Rebotier.
50, rue Hergé
10h-18h du lundi au samedi.

Marché des Halles

Philippe Le Roy et Candice Labrousse.
Place des Halles
Ouvert du mardi au dimanche, 7h-13h

Vitrine du Local de l'association

Dorothee Machabert.
29 rue de Beaulieu

Appli mobile gratuite :

